

**BACCALAURÉAT PROFESSIONNEL**  
**BREVET DES MÉTIERS D'ARTS**

**TOUTES SPÉCIALITÉS**

**ÉPREUVE DE FRANÇAIS**

**SESSION 2024**

*Le sujet compte 5 pages numérotées de 1/5 à 5/5.  
Dès que le sujet vous est remis, assurez-vous qu'il est complet.*

*L'usage du dictionnaire et de la calculatrice est interdit.*

**Durée totale de l'épreuve : 3 heures - Coefficient : 2,5**

Baccalauréat Professionnel et Brevet des Métiers d'Art – Toutes spécialités	
Épreuve de Français	Page 1/5
Repère de l'épreuve : PF 2406-FHG FR1	

## Programme limitatif : « le jeu : futilité, nécessité »

Document iconographique : Jan Steen, *La dispute au jeu de cartes*, 1664



## Texte 1 : Elena Ferrante, *L'Amie prodigieuse*, 2011

*Dans cet extrait, la narratrice évoque un souvenir d'enfance avec son amie Lila.*

Nous jouions dans la cour, mais en faisant comme si on ne jouait pas ensemble. Lila était assise par terre, à côté du soupirail<sup>1</sup> d'une cave, et moi j'étais installée de l'autre côté. Nous aimions bien cet endroit, en particulier parce que nous pouvions disposer sur le ciment, entre les barreaux de l'ouverture et contre le grillage, à la fois  
5 les affaires de Tina, ma poupée, et celles de Nu, la poupée de Lila. Là nous mettions cailloux, bouchons de limonade, petites fleurs, éclats de verre et clous. Ce que Lila disait à Nu, je le saisisais au vol et le répétais à voix basse à Tina, mais en le transformant un peu. Si elle prenait un bouchon et le mettait sur la tête de sa poupée en guise de chapeau, moi je disais à la mienne, en dialecte<sup>2</sup> : Tina, mets ta couronne  
10 de reine, sinon tu vas attraper froid. Si Nu jouait à la marelle dans les bras de Lila, peu après je devais faire de même avec Tina. Mais il ne nous arrivait pas encore d'organiser un jeu ensemble ou de collaborer. Même cet endroit, nous le choisissions sans nous mettre d'accord. Lila s'y plaçait et moi je passais, faisant semblant d'aller autre part. Puis, comme si de rien n'était, je m'installais moi aussi près du soupirail,  
15 mais du côté opposé.

Ce qui nous attirait le plus, c'était l'air froid qui montait de la cave, un souffle qui nous rafraîchissait au printemps et en été. Nous aimions bien aussi les barreaux avec les toiles d'araignées, l'obscurité et le grillage épais qui, rougi par la rouille, s'enroulait  
20 de mon côté et aussi du côté de Lila, créant deux fentes parallèles par lesquelles nous pouvions lâcher des cailloux dans le noir, et écouter le bruit qu'ils faisaient en touchant terre. En ce temps-là, tout était beau et inquiétant. Par ces ouvertures, l'obscurité pouvait soudain avaler nos poupées, qui parfois se trouvaient en sécurité dans nos bras mais qui le plus souvent étaient posées exprès à côté du grillage tordu, et donc exposées au souffle froid de la cave et aux bruits menaçants qui en provenaient –  
25 crissements, craquements et bruissements.

Nu et Tina n'étaient pas heureuses. Les terreurs que nous goûtions jour après jour étaient les leurs. [...]

Lila était au courant de cette peur car ma poupée en parlait à haute voix. C'est pour cela que, le jour même où, sans discuter, simplement par des regards et des  
30 gestes, nous échangeâmes nos poupées pour la première fois, à peine eut-elle en main qu'elle la poussa de l'autre côté de la grille et la laissa tomber dans l'obscurité.

<sup>1</sup> Soupirail : petite fenêtre, ouverture donnant de l'air et de la lumière à une pièce en sous-sol.

<sup>2</sup> En dialecte : les deux petites filles grandissent dans un quartier populaire de Naples ; elle s'adresse à la poupée dans le dialecte local.

Baccalauréat Professionnel et Brevet des Métiers d'Art – Toutes spécialités	
Épreuve de Français	Page 3/5
Repère de l'épreuve : PF 2406-FHG FR1	

## Texte 2 : Gaëlle Josse, *Ce matin-là*, 2021

L'après-midi, elle retourne sur la plage ; au calme de la matinée succède une étrange agitation. Le ciel est envahi de baleines et de crocodiles. De tigres et d'étoiles de mer. De fleurs et de dragons. Au-dessus d'eux, encore plus haut, les nuages. Le ciel est saturé de couleurs. Il ressemble à un océan inversé. L'exubérance, la profusion des cerfs-volants qui s'y frôlent est une allégresse<sup>3</sup>, une surprise qui l'étourdit.

Cette plage ressemble à celle de son enfance, celle des premiers pas, des premiers jeux, des premières brasses, des premières tasses d'eau salée, âcres, de celles qui font tousser et raclent la gorge.

Elle revoit une scène qui jaillit de sa mémoire à l'instant. Ses parents lui avaient offert un cerf-volant, quelques grammes de bois et de nylon, des rubans qu'elle avait démêlés avec soin. En fin de journée, lorsque la plage s'était vidée, elle était descendue avec son père. Après avoir tant désiré ce jouet, c'était le cœur battant des premières fois. Découverte de la bobine de fil qu'il faut enrouler ou dérouler avec rapidité sur son support de bois sans l'emmêler ; son père avait tenu le cerf-volant à bout de bras, puis l'avait lâché. Les premiers essais l'avaient piteusement ramené au sol, planté net dans le sable. Clara avait froid, aux mains, au pied. Elle donnait trop de fil, ou pas assez ; il fallait reculer, courir, lever les bras, lui faire prendre de la hauteur, l'embarquer dans le vent. Et victoire. Il avait fini par voler. Les rubans battaient l'air de leurs volutes<sup>4</sup> capricieuses, puis claquaient comme des voiles quand le vent s'intensifiait. Dans ses mains crispées sur la bobine, dans ses épaules raidies, elle avait senti tout le poids du cerf-volant, il lui fallait résister, s'arc-bouter ; ses pieds griffaient le sable froid, elle avait les cheveux dans les yeux, le nez qui coulait. Peu à peu, elle avait tenté de ramener ce qui était devenu un simple point de couleur au-dessus de sa tête. Impossible de le faire descendre. Son père avait pris le relais, elle avait regardé ses mains rougies, striées de blanc par l'effort. Elle avait regardé la virevolte des rubans sur le ciel bleu, les nuages en leur long ralenti, l'ocre foncé du sable, l'ombre de son père étirée en une forme étroite et anguleuse, attentif à faire revenir le cerf-volant, doucement, comme un animal qu'on apprivoise, sans casser le fil.

<sup>3</sup> Allégresse : démonstration de joie.

<sup>4</sup> Volutes : mouvements en forme de spirales.

Baccalauréat Professionnel et Brevet des Métiers d'Art – Toutes spécialités	
Épreuve de Français	Page 4/5
Repère de l'épreuve : PF 2406-FHG FR1	

## QUESTIONS

*Après avoir lu attentivement les textes du corpus, vous répondrez aux questions qui suivent. Toutes les réponses doivent être rédigées et justifiées. Vous veillerez au soin apporté à la langue et à votre copie.*

### Évaluation des compétences de lecture

**(10 points)**

#### Texte 1 (2 points)

1. Les fillettes jouent-elles ensemble ?

#### Texte 2 (3 points)

2. Pourquoi cette scène de jeu est-elle pour Clara un souvenir marquant ?

#### Document iconographique (2 points)

3. En vous appuyant sur des éléments précis du tableau, analysez les différentes réactions que cette partie de cartes suscite.

#### Corpus (3 points)

4. Comparez dans ce corpus les rapports que les joueurs ont les uns avec les autres.

### Évaluation des compétences d'écriture

**(10 points)**

#### Jouer, est-ce se rassembler ou se diviser ?

En vous appuyant sur les documents du corpus, vos connaissances et vos lectures de l'année, en particulier celle de l'œuvre du programme, vous répondrez à cette question dans un développement argumenté d'une quarantaine de lignes au moins.